

## UN APERÇU DE L'IMAGE DE LA SHOAH ET DU RÉGIME DE VICHY DANS LES MANUELS DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE (1945-2000)

par Bertrand Lécureur<sup>1</sup>

Tout au long de l'année 2008, la récente polémique sur la manière d'enseigner la Shoah à l'école primaire est venue rappeler qu'en France, une première approche du sujet, adaptée au jeune âge des élèves, fait partie des recommandations officielles pour ce niveau scolaire. Certes, pendant longtemps, ce thème ainsi que celui du régime de Vichy n'ont pas été inscrits en tant que tels dans les programmes de l'enseignement élémentaire, mais ils pouvaient trouver place dans la thématique et le cadre chronologique de ceux-ci<sup>2</sup> : « Les récits sur les grandes figures et les épisodes les plus marquants de l'histoire de France jusqu'à la Libération de la France en 1945 » ; « La vie des Français aux principales périodes, de la Préhistoire à 1945 (avec notamment l'Occupation et la Libération)<sup>3</sup> » ; « Localisation dans le temps de données historiques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, succession des grandes périodes de l'histoire de France<sup>4</sup> » ; « Épisodes choisis de l'histoire nationale présentée dans l'ensemble européen<sup>5</sup> » ; et enfin « Grandes périodes de l'histoire de France situées dans l'évolution européenne et mondiale<sup>6</sup> ».

---

1. Professeur d'histoire-géographie, académie de Rouen.

2. Les contenus des différents programmes de l'enseignement de l'histoire sont rappelés dans l'ouvrage de Patrick Garcia et Jean Leduc, *L'enseignement de l'histoire en France de l'Ancien Régime à nos jours*, Paris, Armand Colin, Collection U, 2004, p. 180, 200, 304-305.

3. Programmes d'histoire du cours élémentaire et du cours moyen, établis le 17 octobre 1945, en vigueur jusqu'à la fin des années 1970. Précisons toutefois qu'au cours de ce quart de siècle, l'histoire n'a pas toujours eu la part belle dans l'enseignement primaire, en particulier dans les années 1970, où cette matière fut « noyée » au sein des « disciplines d'éveil » ; voir GARCIA et LEDUC, *L'enseignement de l'histoire en France...*, *op. cit.*, p. 199-200, 209-210.

4. Réforme des 7 juillet 1978 et 18 juillet 1980 pour le cours élémentaire et le cours moyen.

5. Réforme du 18 juin 1984, cours moyen.

6. Réformes du 22 février 1995 et du 14 février 2002 pour le cycle 3 (CE2, CM1, CM2).

Malgré le champ très vaste de ces formulations, le choix précoce d'enseigner la Seconde Guerre mondiale est déjà remarquable, parce qu'il s'oppose à la situation de l'enseignement secondaire qui doit attendre la fin des années 1950 pour voir apparaître ce sujet dans les programmes de lycée, et, pour le collège, une décennie de plus<sup>7</sup>.

Dès 1945, les manuels d'histoire de l'enseignement primaire ont donc abordé, en quelques pages, différents aspects du second conflit mondial, en se concentrant sur les événements nationaux. Ceux-ci, bien entendu, demeurent très éloignés de nos manuels contemporains, abondamment nourris par une recherche historique en essor permanent sur le sujet. Par ailleurs, la jeunesse des lecteurs a toujours nécessité un exposé des faits naturellement peu complexe, peu détaillé<sup>8</sup>.

On peut dès lors émettre légitimement quelques doutes sur l'intérêt d'analyser un tel corpus. Toutefois, concernant les manuels les plus anciens, il faut rappeler que, de la Libération jusqu'aux années 1960, avant l'ouverture massive des portes des collèges, ce n'est qu'en primaire et lors de la préparation du certificat d'études qu'une majorité d'élèves français, par ailleurs toujours plus nombreux, eut l'occasion de comprendre un peu mieux l'absence d'un parent ou les raisons des destructions matérielles qui, dans certaines régions, composaient encore leur paysage quotidien<sup>9</sup>. Souvent, avec les bribes de conversations d'adultes entendues en certaines occasions, ce furent les quelques lignes mémorisées dans les livres d'histoire qui formèrent l'unique source de connaissance des événements généraux de la guerre, avant que les publications « grand public » ou les émissions télévisées de notre époque ne viennent prendre le relais.

---

7. Voir GARCIA et LEDUC, *L'enseignement de l'histoire en France, op. cit.*, p. 299 (programmes des 19 juillet 1957 et 9 juin 1959 pour les classes de première et de terminale, du 10 septembre 1969 pour le cours de troisième).

8. L'analyse du contenu d'un corpus de manuels d'histoire publiés sur une période donnée nécessite toujours une mise en perspective avec l'évolution de « l'actualité » et de l'historiographie sur le sujet choisi. Quelles sources et analyses ont pu exploiter les auteurs de ces manuels d'histoire de primaire publiés après 1945 ? À quels ouvrages pouvaient accéder les enseignants pour se documenter et préparer leur leçon sur les événements de la Seconde Guerre mondiale et, s'ils souhaitaient l'évoquer, sur la Shoah et la politique de collaboration du régime de Vichy ? Dresser un tel panorama, même non exhaustif, dépasserait beaucoup trop le cadre de cet article et risquerait d'apparaître disproportionné par rapport au contenu modeste des manuels étudiés ici. Au fil de notre propos, nous apporterons toutefois quelques éclairages ponctuels sur les apports de l'évolution historiographique à la connaissance du régime de Vichy et de la Shoah.

On peut objecter à tout cela que ce qui était écrit dans les manuels d'histoire n'a pas toujours été abordé par les enseignants, sujet trop sensible pour certains, impossibilité pour d'autres d'achever complètement le programme de l'année<sup>10</sup>. Qu'importe, les lignes et les chapitres sur la Seconde Guerre mondiale ont bel et bien été imprimés, donc livrés au regard des élèves et très certainement lus, dans le cadre scolaire ou en dehors.

De 1945 à la fin des années 1990, quels sont donc les éléments d'information qui apparaissent dans les manuels d'histoire de l'enseignement primaire sur la Shoah et le régime de Vichy ?

### **Le régime de Vichy et sa politique de collaboration**

Un peu plus de la moitié des ouvrages étudiés mentionnent clairement le régime de Vichy et la Collaboration. Avant les années 1960, ceux-ci s'adressent, dans plus de deux tiers des cas, aux élèves des cours supérieurs et du certificat d'études primaires.

Même s'ils sont les moins nombreux à le faire, il est donc inexact et hâtif de conclure, que les manuels d'histoire des cours élémentaire et moyen « ne disent rien de la politique de Vichy ni de la Collaboration<sup>11</sup> ». Signalons que deux d'entre eux sur la dizaine qui ont été étudiés, mentionnent l'existence du régime de Vichy, sans prononcer le terme précis de collaboration avec l'Allemagne nazie<sup>12</sup>.

---

9. Concernant l'augmentation du nombre d'élèves français après 1945, voir l'article d'Antoine Prost, « L'école et la famille dans une société en mutation (1930-1980) », in Louis-Henri PARIAS (dir.), *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France*, Paris, Nouvelle Librairie de France, 1981, réédité en 1988, t. IV, p. 235-263. Le système scolaire connaît alors un essor important de ses effectifs, accompagné de réformes structurelles jusqu'en 1960 et au-delà, avec l'arrivée progressive des générations du baby-boom amorcée dès 1942. Trois périodes, aux rythmes différents, apparaissent dans cette évolution nouvelle, « *piano* de 1945 à 1955 », « *crescendo* de 1950 à 1959 », enfin « *fortissimo* de 1959 à 1966 ». Jamais auparavant l'école n'a accueilli un public aussi nombreux, dont la durée de scolarité obligatoire augmente progressivement pour atteindre l'âge de 16 ans en 1959.

10. Une enquête auprès des enseignants en fonction entre 1945 et 1960 s'avère malheureusement aujourd'hui presque compromise ; quant à une entreprise similaire qui s'adresserait à leurs élèves, ne risquerait-elle pas de se heurter aux déformations naturelles de la mémoire individuelle ?

11. GARCIA et LEDUC, *L'enseignement de l'histoire en France*, *op. cit.*, p. 182.

12. Albert TROUX et Albert GIRARD, *Histoire de la France, Cours moyen*, Paris, Librairie Hachette, 1948, p. 108 ; H. BELOT, *Nouveaux Récits d'Histoire de France, Cours élémentaire*, Paris et Strasbourg, Istra, 1958, p. 94.

L'*Histoire de la France, Cours moyen* (1948) d'Albert Trous et Albert Girard, mentionne l'Armistice conclu le 24 juin 1940 à la demande du gouvernement français présidé par le maréchal Pétain, celui signé ensuite avec l'Italie, l'instauration de la ligne de démarcation et l'installation du pouvoir à Vichy, ce dernier ne conservant qu'une « apparence d'autorité face aux volontés imposées des Allemands<sup>13</sup> ». Eugène Bonne, dans *Notre Histoire, Cours moyen* (1949), consacre deux pages à l'armistice signé par le maréchal Pétain en juin 1940 puis à l'Occupation : « La soudaineté de la défaite, la signature de l'armistice, l'accord du gouvernement Pétain avec le gouvernement allemand donnèrent aux Français l'impression d'être trahis. Dans leur majorité, ils étaient hostiles à la "Collaboration" avec l'ennemi. Républicains, ils détestaient en Hitler le dictateur, et aussi le vainqueur qui se préparait au pillage savamment organisé de notre pays. » Sont ensuite notamment évoqués les « journaux favorables à la "Collaboration" avec l'Allemagne<sup>14</sup> ».

Henri Pomot et Henri Besseige dans leur *Petite Histoire du peuple français, Cours moyen et supérieur* (1948), précisent en résumé de la leçon, que « le gouvernement du maréchal Pétain, installé à Vichy, abolit toutes les libertés et collabore avec les Allemands » avant de consacrer près d'une page aux circonstances de l'Armistice et au gouvernement de Vichy, dans laquelle les élèves apprennent que « la République n'existait plus, abolie par ceux qui ne l'aimaient pas », que « Pétain, cumulant les pouvoirs exécutif et législatif, était aussi puissant que Louis XIV », qu'il « rencontra Hitler en octobre 1940 à Montoire et lui serra la main », qu'enfin, « le gouvernement de Vichy prétendit "collaborer" avec nos ennemis ». Sont également ajoutées des précisions sur la disparition des libertés, la ligne de démarcation, le pillage « éhonté » des richesses nationales par les Allemands et l'aide apportée à l'ennemi par de « mauvais Français, qui ne craignirent pas d'endosser l'uniforme allemand pour aller combattre sur le front de l'Est<sup>15</sup> ».

13. TROUX et GIRARD, *Histoire de la France, op. cit.*, p. 108.

14. Eugène BONNE, *Notre Histoire, Cours moyen*, Paris, Bibliothèque d'éducation, 1949, p. 271-272. Les éditions antérieures à la guerre furent interdites par le régime de Vichy. Réédité en 1945, ce manuel fut diffusé à plus de 100 000 exemplaires en 1960. Voir Christian AMALVI, *Répertoire des auteurs de manuels scolaires et de livres de vulgarisation historique de langue française de 1660 à 1960*, Paris, La Boutique de l'Histoire Éditions, 2001, p. 42.

15. Henri POMOT et Henri BESSEIGE, *Petite Histoire du peuple français, Cours moyen et supérieur, Classes élémentaires des lycées*, Guéret, Les Presses du Massif Central, 1948, 38<sup>e</sup> édition, p. 194-195.

D'une manière plus concise, H. Guillemain et l'abbé F. Le Ster (*Histoire de France, Cours moyen et certificat d'études primaires*, 1950) pour l'enseignement catholique privé, H. Belot (*Petite Histoire de la France et du peuple français, Cours moyen, classes de 8<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> des lycées et collèges*, 1956, *Nouveaux Récits d'Histoire de France, Cours élémentaire*, 1958) ou encore René Ozouf et L. Leterrier (*Notre Livre d'Histoire, Cours moyen et cours de fin d'études*, 1959) mentionnent également le gouvernement du maréchal Pétain installé à Vichy<sup>16</sup>.

L'on retrouve encore plus fréquemment de telles informations dans les manuels d'histoire strictement destinés à la préparation du certificat de fin d'études primaires<sup>17</sup>. C. S. Viator, dans *L'Histoire de France, Classe de fin d'études [de l'enseignement confessionnel]* (1947), insiste sur les clauses de l'armistice du 22 juin 1940, les premières mesures du gouvernement de Vichy et la Collaboration, expliquant que « la majorité du peuple français, frappée de stupeur devant l'étendue du désastre qui venait d'atteindre la nation, bouleversée d'autre part, par les allocutions radiodiffusées qui analysaient les causes de nos malheurs et exposaient la nécessité d'un redressement, s'était rangée autour du maréchal. Son gouvernement était du reste, reconnu par tous les États neutres, y compris les États-Unis ». Dans le résumé de la leçon, il est expliqué aux élèves que « le gouvernement du maréchal Pétain a tenté d'adoucir son malheureux sort par une politique de réconciliation avec l'Allemagne. Ses concessions lui ont aliéné une grande partie du pays, qui a matériellement beaucoup souffert<sup>18</sup>. »

16. H. GUILLEMAIN et abbé F. LE STER, *Histoire de France, Cours moyen et certificat d'études primaires*, Paris, L'École, 1950, p. 373, 374 et 377 (d'après Ch. AMALVI, *Répertoire des auteurs de manuels scolaires, op. cit.*, p. 136, il s'agit de l'un des manuels les plus utilisés dans l'enseignement confessionnel jusqu'au début des années 1960) ; H. BELOT, *Petite Histoire de la France et du peuple français, Cours moyen, Classes de 8<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> des lycées et collèges*, Paris, Istra, 1956, p. 245 ; H. BELOT, *Nouveaux Récits d'Histoire de France, Cours élémentaire*, Paris, Istra, 1958, p. 94 ; René OZOUF, L. LETERRIER, *Notre Livre d'Histoire, Cours moyen et cours de fin d'études*, Paris, Belin, 1959, p. 253-255.

17. Albert TROUX et Albert GIRARD, *Histoire de la France des origines à 1945, Classe de fin d'études et certificat d'études*, Paris, Hachette, 1948, p. 451-452 ; Paul BERNARD et F. REDON, *Le Livre unique d'Histoire, Classe de fin d'études, certificat d'études primaires*, Paris, Nathan, 1948, p. 351, 354 ; E. AUDRIN, M. et L. DECHAPPE, *De l'Antiquité à la France d'aujourd'hui, Histoire, Classe de fin d'études primaires*, Paris, Charles-Lavauzelle & Cie, 1949, p. 271-272.

18. C. S. VIATOR, *Histoire de France, Classe de fin d'études*, Lyon, E. Robert, 1947, p. 407-417 (enseignement confessionnel). L'on retrouve ici l'analyse du régime de Vichy faite notamment par Robert Aron (*Histoire de Vichy*, 1954), qui faisait florès avant la publication « révolutionnaire », en 1973, des recherches de Robert O. Paxton, *La France de Vichy, 1940-1944*.

De même, dans *l'Histoire de l'Antiquité à nos jours, Classe de fin d'études primaires* (1952), H. Belot tente de justifier la politique du régime de Vichy : « La confusion des esprits en 1940. [...] Cependant, immédiatement après la défaite, les Français, dans leur majorité, sont plus abattus ou désespérés que désireux de continuer la lutte, malgré l'appel lancé de Londres par le général de Gaulle. Dans cette lassitude presque générale s'installe à Vichy le Gouvernement provisoire du maréchal Pétain et des Français sans scrupule qui "collaborent" avec l'ennemi et cherchent à gagner le plus d'argent possible en commerçant avec lui. » Et il ajoute que lors de « l'entrevue de Montoire, le maréchal Pétain donne à croire qu'il s'entend avec les occupants »<sup>19</sup>.

Au contraire, dans *l'Histoire de France et notions sommaires d'histoire ancienne, Cours supérieur, certificat de fin d'études primaires* (1949) de Pierre Besseige, Antoine Lyonnet et G. Blanc, l'armistice du 20 juin 1940, « aux conditions humiliantes », est qualifié de « honteux » à deux reprises, Pétain décrit comme « un vieillard de plus de 80 ans, dont le passé avait été glorieux » et le terme « Collaboration », employé à trois reprises, notamment à propos « des mauvais Français qui acceptèrent d'aider l'ennemi et furent flétris du nom de "collaborateurs"<sup>20</sup> ».

Enfin, René Clozier, Henri Depain et Yves Guyomard, dans *La France dans l'Histoire de la civilisation, Cours de fin d'études primaires* (1954), après avoir présenté le régime de Vichy et la Collaboration, proposent aux élèves, dans une rubrique intitulée « Savez-vous votre leçon ? », de répondre aux questions suivantes : « Comment la France est-elle écrasée en 1940 ? Qui prend le pouvoir ?<sup>21</sup> »

L'iconographie sur ces sujets est pratiquement absente : tout au plus trouve-t-on sur une carte de France la localisation de Vichy et de la ligne de démarcation séparant la zone libre de la zone occupée<sup>22</sup>.

19. H. BELOT, *Histoire de l'Antiquité à nos jours, Classe de fin d'études primaires*, Paris, Istra, 1952, p. 199.

20. PIERRE BESSEIGE, A. LYONNET et G. BLANC, *Histoire de France et notions sommaires d'histoire ancienne, Cours supérieur, certificat de fin d'études primaires*, Paris, Istra, 1949, p. 198-204.

21. René CLOZIER, Henri DEPAIN et Yves GUYOMARD, *La France dans l'histoire de la civilisation, Cours de fin d'études primaires*, Paris, Larousse, 1954, p. 307.

22. Voir TROUX et GIRARD, *Histoire de la France, Cours moyen, op. cit.*, p. 109 ou BESSEIGE, LYONNET et BLANC, *Histoire de France et notions sommaires d'histoire ancienne, op. cit.*, 1949, p. 204.

Signalons enfin dans les manuels, les propositions faites aux élèves d'effectuer enquêtes et recherches sur leur histoire locale, la vie dans leur commune entre 1940 et 1944, les circonstances de sa libération, les mouvements de résistance, le bilan de la guerre<sup>23</sup>...

Au-delà de ces extraits exposant le régime de Vichy et sa politique de collaboration, à l'instar du discours officiel, on retrouve tout de même la prédominance du mythe du « Français résistant ». Exemple emblématique, Antoine Bonifacio et Paul Maréchal, dans leur manuel destiné aux classes de fin d'études primaires publié chez Hachette en 1957, résumant la leçon sur les deux guerres mondiales en affirmant que « les Français, dirigés par de Gaulle, ont organisé, de 1940 à 1944, la résistance contre les occupants<sup>24</sup> » !

Après 1980 et jusqu'à la fin des années 1990, l'évocation de la collaboration du régime de Vichy avec l'Allemagne nazie est manifestement évitée par certains auteurs de manuels<sup>25</sup> : la situation de la France, durant l'Occupation allemande, n'est jamais éludée, mais il apparaît que chaque mot et chaque phrase sont soigneusement pesés, de manière à évoquer le sujet sans ses aspects les plus embarrassants. Cette position inconfortable résulte vraisemblablement d'un profond malaise provoqué par « la révolution paxtonienne », dont les thèses sont encore loin d'être unanimement acceptées, et par la difficulté française d'assumer son passé.

---

23. TROUX et GIRARD, *Histoire de la France des origines à 1945*, op. cit., 1948, p. 456 ; BONNE, *Notre Histoire, Cours Moyen*, op. cit., 1949, p. 274 ; AUDRIN et DECHAPPE, *De l'Antiquité à la France d'aujourd'hui*, op. cit., 1949, p. 273 : y a-t-il eu application ou non de ces propositions et, si oui, quels furent les orientations et le contenu de ces enquêtes locales ?...

24. Antoine BONIFACIO et Paul MARÉCHAL, *Histoire, Classe de fin d'études primaires*, Paris, Hachette, 1957, p. 149. La fameuse *Histoire de France* d'Ernest Lavisse, poursuivie après 1925 par Pierre Conard, met aussi particulièrement en exergue la résistance du peuple français ; voir, par exemple, la 15<sup>e</sup> édition de 1947, pour la classe de fin d'études et certificat d'études primaires, Librairie Armand Colin, p. 340, 341, 343 et 345.

25. Voir Marie-José et Jean-Claude HINNEWINKEL, Jean-Michel SIVIRINE et Marc VINCENT, *Découvrir, comparer, connaître l'histoire, Cours moyen (nouveau programme)*, Paris, Fernand Nathan, 1981, p. 116-119 : sur la carte de France apparaît, en légende, la zone occupée mais pas celle dirigée par le régime de Vichy, mentionné toutefois dans le texte de leçon sans que ne soit évoquée la Collaboration. Le gouvernement du maréchal Pétain est présenté comme la victime des événements : « Dans la zone libre, le gouvernement doit de plus en plus obéir aux exigences de l'Allemagne ». Signalons parallèlement la part largement plus importante consacrée à la résistance française. Voir également Jean-Pierre et Michèle DROUET, Yves Martinez et Raymonde HAY, *Histoire, CM2*, Paris, Magnard, collection Drouet, édition de 1986, p. 74-83, et édition de 1996, p. 138-145 : strictement aucune précision n'est donnée sur le régime de Vichy, le texte de leçon et les documents étant massivement consacrés à la résistance française.

D'autres ouvrages, au contraire, semblent accompagner plus volontiers l'évolution historiographique<sup>26</sup> : sont ainsi proposées des photographies de la poignée de mains entre Pétain et Hitler à Montoire le 24 octobre 1940, légendées comme le « début de la Collaboration », ce terme trouvant sa place dans le texte de leçon, parfois à plusieurs reprises.

### **Le génocide des Juifs**

Il convient tout d'abord d'introduire une nuance : il est fait référence aux persécutions contre les Juifs dans 44 % des manuels ; une proportion moindre, près de 30 %, précise leur extermination spécifique.

Avant les années 1960, à une exception près, les manuels des cours élémentaire et moyen n'en font jamais état. Seul E. Bonne (1949) explique que « l'acharnement des Allemands s'exerçait aussi contre les Juifs qu'ils cherchaient à découvrir pour les transporter dans des camps de concentration en Allemagne. [Les Allemands] torturaient les prisonniers. S'ils ne les fusillaient pas ensuite comme francs-tireurs, ils les envoyaient en Allemagne dans des camps de concentration. Mal nourris, frappés, des milliers moururent, leur corps réduit à l'état de squelette. D'autres furent précipités dans les chambres à gaz », cette précision n'étant toutefois pas reliée au sort spécifique des Juifs<sup>27</sup>.

Au contraire, 50 % des titres utilisables pour le cours supérieur ou le certificat d'études primaires précisent que les Juifs firent partie des catégories d'individus particulièrement victimes des nazis, et un tiers de ces ouvrages signale leur extermination. Deux des manuels couvrant à la fois le cours moyen et le cours supérieur ou le certificat d'études primaires font état des persécutions des Juifs, un seul ajoute leur extermination.

---

26. G. DOREL-FERRÉ et M. DHAINAUT, *Histoire, Cours moyen (programmes, instructions du 23 avril 1985)*, Paris, Armand Colin-Bourrellet, 1985, p. 147-151.

27. BONNE, *Notre Histoire, Cours moyen, op. cit.*, 1949, p. 272 et 274. Apparaît bien sûr ici la confusion entre camps de concentration et camps d'extermination, qui se retrouve dans OZOUF et LETERRIER, *Notre livre d'histoire, op. cit.*, p. 253 (citation *infra*).



C. S. Viator (1947) indique que « l'institution du STO prit l'allure d'une vaste déportation de la main d'œuvre française, à laquelle s'ajoutait celle de nombreuses personnes jugées indésirables par l'occupant pour des raisons raciales (les Israélites) et politiques<sup>28</sup> ». Henri Pomot et Henri Besseige (1948) signalent que « les Juifs, pour plaire à Hitler, furent persécutés<sup>29</sup> ».

E. Audrin, M. et L. Dechappe (1949) expliquent que « les adversaires de la collaboration, les Juifs sont arrêtés par la Gestapo, déportés dans les camps d'Allemagne, où ils subissent de cruelles tortures et meurent en masse<sup>30</sup> ».

Le manuel de H. Belot (1952) se singularise en exposant les aspects raciaux de *Mein Kampf*, sans pour autant évoquer le génocide : « L'une des théories essentielles, c'est le racisme, par [lequel] Hitler prétend prouver que les Germains constituent "une race supérieure aux autres". C'est "la race des maîtres qui a le droit de dominer le monde" et de transformer les autres hommes "en esclaves". Il faut, dit-il, en vertu de cette théorie, "éliminer définitivement les Juifs, race inférieure et nuisible"<sup>31</sup>. »

Concernant enfin les hypothèses sur le nombre de victimes juives, l'incertitude reste complète. P. Besseige, A. Lyonnet et G. Blanc (1949) évoquent « des millions de Juifs, qui furent arrachés à leur foyer, entassés dans des camps de représailles, affamés, torturés, fusillés, pendus ou brûlés par les fanatiques disciples d'Hitler qu'on appelait les nazis », de même que R. Ozouf et L. Leterrier (1959) : « La police hitlérienne, la tristement célèbre Gestapo, traque les patriotes français qui n'acceptent pas la servitude, les torture, les fusille ou les déporte ainsi que les Juifs. Par milliers, ils sont envoyés en Allemagne où beaucoup meurent de privations et sont incinérés dans les "chambres à gaz" des camps de concentration<sup>32</sup>. » Seul un manuel de 1952, celui de Mgr Charles Aimond, *L'Époque contemporaine (1789 à nos jours)*, qui s'adresse à un public un peu différent, celui des classes de troi-

28. VIATOR, *Histoire de France*, 1947, *op. cit.*, p. 409 (enseignement confessionnel).

29. POMOT et BESSEIGE, *Petite Histoire du Peuple français*, *op. cit.*, 1948, p. 194.

30. AUDRIN, DECHAPPE et DECHAPPE, *De l'Antiquité à la France d'aujourd'hui*, *op. cit.*, 1949, p. 272.

31. BELOT, *Histoire de l'Antiquité à nos jours*, *op. cit.*, 1952, p. 193.

32. BESSEIGE, LYONNET et BLANC, *Histoire de France*, *op. cit.*, 1949, p. 196 ; et OZOUF et LETERRIER, *Notre Livre d'Histoire*, *op. cit.*, 1959, p. 253.

sième, dresse le bilan humain suivant : « 40 millions de morts et plus, si l'on compte les victimes des camps d'extermination des nazis en Allemagne (6 millions de Juifs)<sup>33</sup> ».

Après 1980, la qualité des différents développements sur la Shoah varie notablement, de même que l'apport de connaissances précises issues de l'évolution historiographique : certains manuels demeurent laconiques, tandis que d'autres n'hésitent pas à préciser que « pour obéir aux Allemands, les Français arrêtent les Juifs et les parquent dans des camps. Ils seront envoyés en déportation en Allemagne et exterminés<sup>34</sup> ». L'on relève toujours, ponctuellement, des indications sur les aspects racistes et antisémites de l'idéologie nazie<sup>35</sup>. Certains textes documentaires évoquent les Juifs comme victimes principales de la déportation<sup>36</sup>. Des représentations de la rafle du Vel' d'Hiv' ou des affiches antisémites sont également proposées<sup>37</sup>.

33. Mgr Charles AIMOND, *L'Époque contemporaine (1789 à nos jours), Classe de troisième*, Paris, J. de Gigord, 1952, p. 495 (enseignement confessionnel). Notons le caractère unique de l'appellation « camps d'extermination », ceux-ci étant toutefois localisés en Allemagne et non en Pologne...

34. DOREL-FERRÉ et DHAINAUT, *Histoire, Cours moyen, op. cit.*, 1985, p. 147. À l'opposé, M.-J. et J.-C. Hinnewinkel, J.-M. Sivirine et M. Vincent, dans leur manuel *Découvrir, comparer, connaître l'histoire* (op. cit., 1981, p. 119), ne consacrent qu'une ligne très vague à notre sujet : « [Les Allemands] arrêtent de nombreux Juifs et les déportent dans des "camps de concentration" où ils trouvent la mort ».

35. Voir DROUET, DROUET, MARTINEZ et HAY, *Histoire, op. cit.*, 1986 et 1996, p. 71, sans que l'antisémitisme et le racisme idéologiques des nazis n'apparaissent dans le court paragraphe de synthèse sur l'essentiel du sujet à retenir ou dans les quelques questions d'exercice proposées aux élèves. Toutefois, p. 73, en légende d'une image du camp de Dachau avant guerre, les auteurs précisent « qu'à partir de 1941, les camps reçurent le nom de "Nuit et Brouillard", car les déportés devaient être coupés du monde », qu'une écoute de la chanson éponyme de Jean Ferrat, accompagnée de l'explication des paroles peut permettre d'approfondir la connaissance du sujet. Enfin, il est suggéré d'organiser une réflexion dans la classe sur la notion de racisme et de rechercher le sens de « xénophobie » et d'« antisémitisme ».

36. Voir DOREL-FERRÉ et DHAINAUT, *Histoire, Cours moyen, op. cit.*, 1985, p. 149. Il y est livré un témoignage déjà ancien, sur la déportation, extrait d'O. WORMSER et H. MICHEL, *Tragédie de la déportation*, Paris, Hachette, 1954 : « Des Juifs traînaient un rouleau de plusieurs tonnes ». Dans le bilan humain de la guerre, donné en bas de page, aucun chiffre ne précise le nombre de victimes juives.

Dans d'autres manuels, cette indication apparaît : « 6 millions des Juifs » ; voir DROUET, DROUET, MARTINEZ et HAY, *Histoire, op. cit.*, 1986 et 1996, p. 75 et p. 139.

De même, dans le texte de leçon de DROUET, DROUET, MARTINEZ et HAY, *Histoire, op. cit.*, 1986, p. 75, et 1996, p. 139, les Juifs, « obligés de porter l'étoile jaune cousue sur leurs vêtements », « regroupés dans des ghettos », sont présentés comme les principales cibles des persécutions nazies.

37. DOREL-FERRÉ et DHAINAUT, *Histoire, Cours moyen, op. cit.*, 1985, p.146, avec en légende : « À Paris, en 1942, la police française arrête tous les Juifs : des milliers de personnes seront emmenées en Allemagne dans les camps d'extermination ».

Une affiche antisémite du gouvernement de Vichy est proposée par DROUET, DROUET, MARTINEZ et HAY, *Histoire, op. cit.*, 1986 et 1996, p. 76 et 140, avec des questions sur l'expression du visage du Juif caricaturé, ses intentions cachées, ses alliés objectifs.

Même si le terme « extermination » tend à s'imposer, la confusion entre camps de concentration et camps d'extermination persiste, les quelques documents iconographiques reproduits représentant, le plus souvent, des images des premiers lors de leur libération<sup>38</sup>.

Il serait, bien sûr, exagéré d'affirmer qu'une présentation digne de ce nom de la Shoah et du régime de Vichy apparaît dans les manuels d'histoire de l'enseignement primaire publiés depuis les lendemains de la guerre. Il faut plutôt évoquer de simples mentions, brèves, parfois inexactes, que la jeunesse du public ne suffit absolument pas à dédouaner.

Recenser leur présence, bien réelle et analyser leur modeste contenu n'en demeure pas moins intéressant, car ces phrases, ces courts paragraphes ont longtemps constitué les rares éléments de connaissance du sujet que possédaient les citoyens, avant que, pour de plus en plus d'entre eux, les programmes enseignés en fin de collège puis de lycée ne viennent éclairer cet aspect majeur de l'histoire nationale et européenne du *xx*<sup>e</sup> siècle. Ces approches limitées d'un sujet peu évoqué publiquement dans l'immédiat après guerre, mais pourtant encore omniprésent dans la société française jusqu'à notre époque, expliquent également l'engouement populaire pour les émissions et autres films, diffusés à la télévision française à partir des années 1970<sup>39</sup>.

---

38. DOREL-FERRÉ et DHAINAUT, *Histoire, Cours moyen, op. cit.*, 1985, p. 148 : image célèbre de l'intérieur d'un baraquement du camp de Buchenwald, dont le nom n'est pas précisé ; DROUET, DROUET, MARTINEZ et HAY, *Histoire, op. cit.*, 1986 et 1996, p. 73 (Dachau avant guerre), p. 77 (rescapés rentrant des camps de concentration et femme atteinte du typhus dans un camp de concentration). Les mêmes clichés figurent p. 137 et 141 de l'édition de 1996.

Concernant le choix du terme « extermination » afin de désigner précisément le sort réservé aux Juifs, voir également le texte de leçon de ces deux manuels. Signalons que leurs auteurs utilisent cette notion d'extermination, mais affirment toujours que les Juifs étaient déportés vers des camps de concentration.

39. Un seul exemple parmi d'autres : Herbert BRODKIN, Marwin CHOMSKY et Gerald GREEN, *Holocaust/Holocauste. The story of the family Weiss* (USA), série télévisée et livre, diffusés aux États-Unis puis en Europe de l'Ouest à la fin des années 1970. Son impact médiatique fut immense.